

19 Janvier 1966

Mon cher Georges,

Ne t'étonne pas de mon silence. Il ya des moments où je suis trop triste pour écrire. Oh! Rien de Werther! Sois tranquille. On a dans les tranchées et autres raisons de craindre au printemps: "Pourquoi une rébellion au souffle du printemps." J'ai voulu te répondre dans toute la mesure amicale que permettait en moi l'absence d'une lettre de Thérèse et aussi la photo que je n'ai pu déchiffrer tout d'abord à cause des mousses. Un service m'a retenu et puis j'ai dérangé dans le trifond de ma neurasthénie. Une lettre me coûte aujourd'hui un effort surhumain. Mes pensées ne suivent plus dans ce bel alignement qui faisait mon orgueil et les paroles m'accourant plus en fonte pour les jeter et les yeux comme autrefois. Cette guerre m'a tout pris.

Si je me mettais à cataloguer mes livres, j'en
aurais jusqu'à l'aube et cela ne t'intéresserait pas.
J'ai donc, mon cher Georges, reçu tes derniers
envois : lettre et carte de Thérèse - ta photographie
et les dessins d'Est. N'as-tu pas remarqué l'insis-
tance que mettait Thérèse à souligner : "ta femme
qui t'aime toujours." ? Elle devine n'est-ce pas,
qu'il y aura des choses à pardonner et elle en
souffre à l'avance. Mais qu'elle soit aussi que
ces choses l'attristent, malgré nous nos pensées
amoureuses jusqu'à la fin. de tout en à raison ?
A tort. Sa conduite n'est pas plus compliquée
aujourd'hui que par le passé. Mais aller dire cela
à une femme innocente de son mari qui a
devant les yeux cent exemples du contraire.
Il y aura des doutes, des interrogatoires habiles
dans la vapeur des confidences qui suivent ces
doux à-bidon... Je suis bien tenté, ça que veut
me dire en amie aux yeux tristes.



et puis laissez cela. Je songe au retour comme s'il
était certain. De... "Je quoi demain sera-t-il fait ?"
Je n'en ai pas tout d'abord reconnu, Georges. Tes
moutaches ont poussé. Cela fait trois ans que nous
ne nous voyons plus. Trois ans ! Un morceau de la
vie ! Mais les yeux ont toujours leur regard de
rien et de justice qui s'entête après l'amour et
l'attente. Ils m'ont aidé à te reconnaître.
Tu me demandes un mot de critique d'art pour
les dessins envoyés. Mais, Georges, il faut savoir
que je ne sais. Je n'en pourrais dire du tout.
Loyons. Examine de près. As-tu tout vu au pays
des Rembrandt pour en saisir ce galimatias ? Je ne
sais pas où est ta pagotte en peinture. L'ambroisie
tu voudrais m'imposer. Toi dont - aujourd'hui ce
jargon de choses-singulières. "Non fortissimus"
Tu le vois je n'ai guère changé. Mes opinions
demeurent toujours en leur ancienne berceuse
et combattue. Vingt cinq ans. On ne change plus.
- Merci de tes félicitations. À ma croix de chevalier
se joint aujourd'hui la croix de guerre. En
voilà des milliers pour un rien du tout !

J'ai reçu de madame Lecheur une charmante tri-
-patrou. Je vais y répondre. Je ne suis au vrai sou-
-lèvement. J'ai refusé mon congé pour la
raison majeure que je m'occupe trop de ma
jeune amante et de ma fille inconnue en
ce qui me concerne. Et me tenant bien de
jeune. En ce qui est la solitude et la solitude
pour le cœur. J'ai déjà bien souffert ainsi.
- Me voici, Georges, au bout du continent, et
mes fenêtres passent à présent les montagnes
qui conduisent au pas les grands fleuves. Des
séjours, reviennent des arrière-courants.
La Vie et la Mort. Hier matin j'ai rencontré un
soldat dont une bombe venait d'emporter la
main droite. Horrible à voir! Je renouai à la
deuxième secousse toutent, j'en ai déjà vu.
- Comment en le voyage de T. P. Puisse tu que
cela puisse se faire encore.
Donne lui des nouvelles en mon nom. Embarras la
pour moi. Ton amie ne sera pas jalouse. Je n'ai
plus de cette littérature.